

# l'architecture d'aujourd'hui

LE FUTUR DU CLASSIQUE



FRANCE M 02576-343 - F: 25,00 € - RD



Jean Michel Glace



Jonas Tophoven

## Gao Bo signe une seconde maison



Le photographe chinois Gao Bo s'était déjà emparé de la règle et du compas de l'architecte pour sa première réalisation : son propre domicile-atelier près de Pékin (AA n° 326). Cette fois, de l'aménagement du site jusqu'au mobilier et à la décoration, il a créé un vaste espace d'habitation et de représentation. De quoi donner toute sa mesure expressive.



On n'imagine guère qu'à moins de 50 km de Pékin, il existe des zones montagneuses encore peu touchées par l'explosion démographique de la capitale. Dans le passé, ces massifs plutôt arides n'offraient

guère d'intérêt. La clémence estivale n'y contrebalançait pas la sévérité de l'hiver, ni les difficultés d'accès. Les collines étaient couvertes de forêts, jusqu'à ce que le nouveau régime communiste les sacrifie au développement de l'industrie lourde. Évidemment, ce nettoyage a accéléré l'érosion mais, ça et là, des kakis et des noyers repoussent, recréant un paysage hirsute, comme sur les rives de ce réservoir artificiel où l'artiste chinois Gao Bo s'est vu confier la mission d'édifier une villa.

L'eau est signe de richesse. Elle a donné naissance à un nouveau village. Faute de modèles vernaculaires, faute aussi de moyens, son architecture est quelconque, mais l'accès aux berges est un peu facilité. Le client, un homme d'affaires sino-américain fortuné, avait choisi un premier emplacement dominant directement sur le lac. Mais l'artiste le convainc de cacher la villa derrière une petite butte : le client renégociera avec la commune la concession de cinquante ans qu'elle lui a accordée. Et comme pour souligner encore ce geste d'humilité envers la nature, l'architecte s'emploiera à épouser autant que possible le relief complexe du nouveau site.

Ce second projet architectural de Gao Bo contraste singulièrement avec le premier. Lorsque le photographe avait construit son domicile-atelier près de Pékin, il avait exploité au mieux une parcelle délaissée car non rectangulaire, et utilisé des matériaux de fortune. Cette fois, tout concourt à ce que le projet devienne une maison d'auteur au plein sens du terme. Outre le choix du

site, l'architecte dispose des matériaux de construction et d'une logistique modernes : béton, enduits, vitrages épais, complexes de doublage, système de toiture inversée. Les surfaces ne sont pas étriquées, le projet portant non pas sur une simple habitation, mais sur un bâtiment assurant à la fois des fonctions de logement et de représentation : 460 m<sup>2</sup> couverts. Enfin, la tâche du concepteur ne se limite pas à créer des volumes, mais à déterminer ou dessiner le mobilier et les éléments de décoration. Par exemple, Gao Bo a choisi la statue qui habille l'angle entre la pièce principale et le couloir qui mène aux chambres, en l'intégrant d'emblée dans la conception. Bref, le photographe dispose, dès son second projet architectural, de conditions d'expression qui ont de quoi faire pâlir d'envie bien des maîtres d'œuvre chevronnés. Au-delà de la filiation apparente du projet vis-à-vis du Bauhaus et des magnifiques villas bâties sur les hauteurs d'Hollywood, Gao Bo va saisir l'occasion de cette improbable liberté pour donner forme à une expression chinoise de l'architecture contemporaine.

### Chemin noir, chemin blanc

La dichotomie des fonctions d'habitation et de représentation incite Gao Bo à partir sur deux axes. Le premier projet les trace à partir d'une grande tour circulaire et vide qui sert de sas d'entrée. Au dernier moment, il redessine tout et abandonne l'idée de la tour. Il fait partir les deux axes à angle droit : un "chemin noir" deviendra le couloir menant aux chambres, et un "chemin blanc" débouche sur un large promontoire vitré de 12 m de long sur 7 m de large, entièrement ceint de vitres d'une épaisseur de 20 mm qui offrent une vue à la fois sur le plan d'eau et sur la montagne voisine. Le couloir bute sur un écran dont la face extérieure, blanche et aveugle, tout à l'opposé de la zone d'accès, est censée évoquer les

Il a fallu construire une route de plus d'un kilomètre, le long des berges du réservoir artificiel, pour accéder au site





Un chantier sort de terre au milieu de nulle part

murs déportés qui accompagnent fréquemment les maisons de maître. Le promontoire se termine quant à lui par un balcon auquel on accède par une cloison vitrée coulissante. Tel un reliquat de la tour ronde, un ample canapé circulaire cerne un espace abaissé de plusieurs marches, qui fait face à la cheminée et occupe le centre de la grande pièce.

Par rapport aux deux axes, la zone d'accès est décalée et disposée à l'opposé des vents dominants du nord-ouest. Un long mur blanc tout en courbes masque les communs et s'interrompt peu avant de buter sur le côté aveugle d'un grand cube blanc de 8 m de haut. Un accès est ménagé dans l'angle du cube, permettant de pénétrer dans une sorte de patio. Mur, patio : on retrouve ici, sous une forme plus majestueuse, le souci d'une orchestration du passage entre le dehors et le dedans, déjà manifeste pour le premier projet de l'architecte. Mais il s'y ajoute un élément déterminant : les passages sont ménagés par le décalage des deux parties du carré. Le décalage est en fait l'un des principes qui sous-tend le projet.

#### Sinogramme

Un carré en plusieurs morceaux, une ligne courbe, des traits parallèles : le plan masse se lit comme un sinogramme qui associe effectivement plusieurs "clés" : la clé du mur, celle du patio, celle du chemin blanc et celle

du chemin noir. Comme pour les caractères chinois, c'est l'association de groupes de signes, eux-mêmes composés de récurrences simples, qui crée une apparente complexité. On dirait qu'au-delà des contraintes techniques du gros œuvre, les modes d'organisation de cette maison sont puisés dans les règles d'équilibre qui président à la calligraphie. *"La calligraphie chinoise laisse la possibilité de prolonger le trait"*, explique Gao Bo, comme ce long mur qui conduit au patio. Mais chaque espace, chaque "clé" a sa propre trame, au même titre que chaque sinogramme trouve en lui son propre équilibre. Ainsi, la chape est-elle subdivisée par des baguettes qui ont été fixées au sol avant le coulage. À l'angle du "chemin blanc" et du "chemin noir", la statue occupe un espace saillant équivalent à 2 x 2 "dalles". Ce tramage se distingue de celui, plus rectangulaire, que le coffrage dessine sur les plafonds et sur les façades. Une bonne partie de la main-d'œuvre sera d'ailleurs employée à boucharder le béton pour marquer les traits du platelage.

#### Dualité

Depuis sa première maison-atelier, Gao Bo a conçu une installation où l'on peut lire un texte intitulé *Dualité*. Le photographe y explique que pendant son enfance, c'est-à-dire pendant la Révolution culturelle, le Bien et le Mal étaient des notions bien séparées.

Mais à la même période, cette distinction nette le conduisait à suivre avec délices l'exécution des méchants. Bref, avec le recul, la nostalgie de l'innocence et des valeurs sûres est altérée par le souvenir de cette joie macabre : première dualité. Pour l'auteur, cette période est révolue et il est maintenant confronté à une situation où le Bien et le Mal, les choses et leur contraire, coexistent et se superposent. Cette contamination du Bien n'en fait pas pour autant un Mal.

On dirait que l'écriture architecturale de Gao Bo est une sorte de transposition plastique de cette notion de dualité, exprimée à partir de lignes parallèles décalées. Selon le point de vue, on se trouve face à un mur, ou face à une ouverture. Et malgré l'orthogonalité des axes, leur coïncidence est soigneusement évitée, à l'instar de ce long mur d'accueil qui s'interrompt avant de buter sur le carré du patio. Les fenêtres des trois chambres sont parallèles et orthogonales à l'axe du promontoire. Ni la zone de réception, ni les pièces voisines ne viennent troubler l'intimité.

Depuis sa livraison, la maison concilie ces deux visages de retraite dans la montagne et de théâtre des mondanités, le propriétaire n'ayant guère de peine à louer, par intermittence, cet espace insolite pour des réceptions organisées par les grandes sociétés de la capitale chinoise.

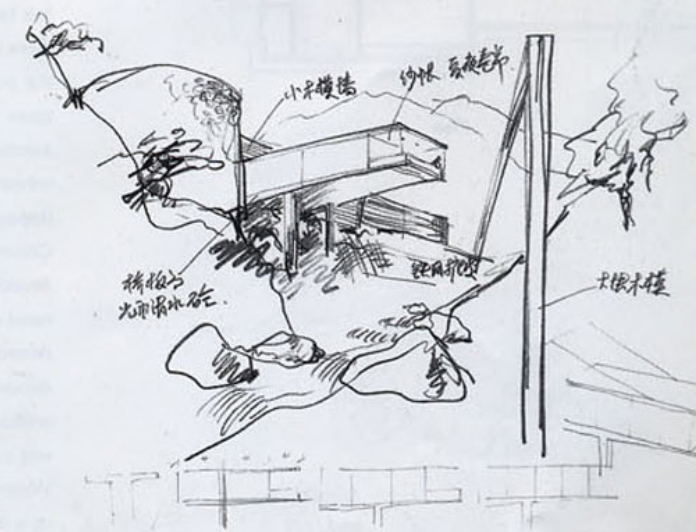
Toutes les photos du dossier sont de Gao Bo



Après le décoffrage de la façade, les ouvriers vont s'employer pendant des jours à boucharder les lignes de jonction pour inscrire la trame en creux



L'espace plus intime des trois chambres est implanté perpendiculairement à l'axe du promontoire vitré



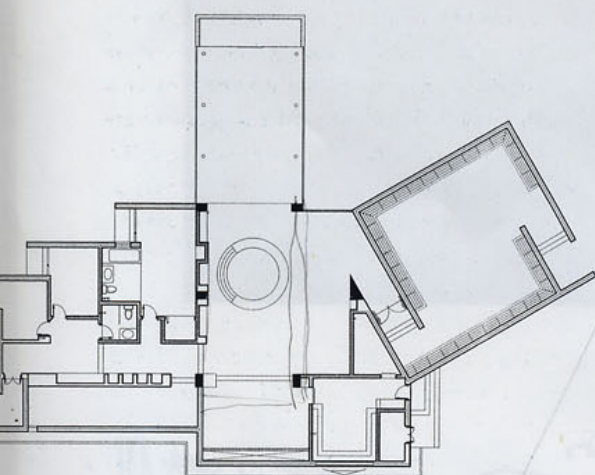
Croquis de Gao Bo avec l'esquisse du surplomb vitré et de la tour ronde disparue du projet réalisé





Avec ses 12 m de portée, le promontoire vitré se projette comme un belvédère sur le paysage de montagne

Enchâssé dans le sol dallé, le cercle parfait d'un immense canapé occupe le centre de la grande pièce



Plan



Plan de situation

## GAO BO SIGNS HIS SECOND WORK

Chinese photographer Gao Bo first took up ruler and compass to design his own studio-dwelling near Beijing (AA n° 326). His second stint as an architect came with this commission to design a dwelling-cum-representation space – site, volumes, furniture and décor. All told 460 m<sup>2</sup>: sufficient to give free rein to his expression.

It is hard to imagine that less than 50 km from Beijing there are still mountainous areas largely untouched by the population explosion of the capital. In the past, these arid massifs seemed of little interest. The fine summers there could not counterbalance the severe winters and difficulties of access. Not long ago the slopes were still covered with forests, until the Communist régime decided to sacrifice them for the development of heavy industry. De-forestation accelerated erosion, but here and there second-growth persimmon and walnut trees have appeared, recreating a dishevelled landscape, like the one we see around the artificial lake beside which Chinese creator Gao Bo was commissioned to design a villa.

Water is a sign of wealth, and the lake has given birth to a new village. For want of vernacular models and means, most of its architecture is mediocre, but access to the banks has been facilitated. The site initially chosen by the client, a rich Chinese-American business-

man, gave directly onto the lake. Gao Bo persuaded him to hide his villa behind a small rise; and after renegotiating with the commune, a fifty-year lease was granted. As if to underline this gesture of humility before nature, the designer took pains to hold to the complicated ground line of the new site as much as possible. This second architectural project by Gao Bo is in clear contrast to his first. For his studio-dwelling near Beijing, he exploited to the utmost a lot that no one wanted because it was not rectangular, building with whatever materials came to hand. This time all the conditions were present to produce a designer-house in the full sense of the term. Apart from the choice of the site, the architect was able to use modern construction materials and logistics: concrete, renders, thick glass, sophisticated linings, inverted roof system. Space is generously proportioned, because the project is not just a dwelling but a building that serves for representation events as well. Floor-space under cover totals 460 m<sup>2</sup>. Nor was the designer's task limited to the volumes – all the furniture and decoration ideas are his. For example, he chose the statue that marks the corner of the main room and the corridor that leads to the rooms, integrating it into his design. Which is to say that he enjoyed conditions of expression that many tried architects would envy. But beyond the debt that his project owes to the Bauhaus or to luxury villas in the Hollywood hills, Gao Bo used his free hand to give form to a Chinese expression of contemporary architecture.

## Black path, white path

The dichotomy between the functions of dwelling and representation suggested to the designer two paths. His initial project had traced a wide sweeping entrance itinerary around a cylindrical tower. At the last minute he abandoned the idea of a tower and re-designed everything. Two axes are set at a right angle: the 'black path' is the corridor that leads to the rooms, the 'white path' leads to a spacious fully glazed promontory area 12 m long and 7 wide, whose 20 mm thick glass offers panoramic lake and mountain views. The corridor ends in a screen, a blind white wall on the external elevation, on the exact opposite side to the access area, and which evokes the screen walls often seen in wealthy houses. The promontory ends in a terrace accessed via a sliding glazed partition. A trace of the round tower survives in the huge circular sofa that encloses a sunken space down a few steps, which faces a fireplace and occupies the centre of the main room.

The entrance sequence is offset from the two axes and arranged to provide shelter from the dominant north-west winds. Everything begins with the long white curving wall that masks the ancillary premises and terminates just in front of the blind side of a white cube 8 m high. An opening in the corner of the cube leads into a sort of patio. Wall and patio reflect, in a more majestic form, the orchestrated passage from exterior to interior already present in the first

project. But another element has been added: passageways between the two parts of the square are offset, a principle that sub-tends the entire project.

## Sinogram

A square in several parts, a curving line, parallel lines: the site plan reads like a Chinese character that brings together several 'keys': wall, patio, white path, black path. As in traditional calligraphy; the association of signs composed of simple components creates complexity. Beyond the technical constraint of the structural parts, the modes of layout of this house derive

from the same rules of balance that preside over calligraphy. 'In Chinese calligraphy strokes may be extended', remarks Gao Bo, in the manner of the long wall leading to the patio. But each space, each 'key', has its own pattern, in the same way as each 'sinogram' has its own balance. The slab, for instance, was subdivided by batons stuck into the earth before the pouring of the concrete. At the corner where 'white' and 'black' paths meet, the statue occupies a space equivalent to 2 x 2 slab subdivisions. This pattern differs from the more rectangular formwork used to pour ceilings and façade walls. A considerable amount of labour went into bush-hammering the concrete to mark the lines of formwork sheets.

## Duality

Since designing his own studio-dwelling, Gao Bo has created an installation accompanied by a text entitled *Duality*. In it he relates how during his childhood, at the time of the Cultural Revolution, good and evil were distinct notions. This clear distinction led him to delight in the execution of so called wrong-doers. But with the passing of time, nostalgia for those days of innocence and clear values has been tainted by recollections of his macabre joy: this was the first duality. For him, this period is gone and he is now confronted with a situation in which good and evil, things and their opposites, coexist and are superposed. But this contamination of good does not define evil.

The architectural writing of Gao Bo is a sort of plastic transposition of the notion of duality, expressed in offset parallel lines. Depending on the viewpoint, the visitor faces a blind wall or an opening. And in spite of the orthogonal arrangement of axes, their coincidence is carefully avoided, in particular in the long introductory wall that ends in front of the square of the patio. The windows of the three rooms are parallel and in orthogonal arrangement with regard to the axis of the promontory. Neither the reception area nor the neighbouring rooms disturb privacy.

Since its completion, this house conciliates two conflicting functions: those of a mountain hideaway and a theatre for social events. The owner has no trouble renting it for short periods to large companies eager to hold receptions not too far from the capital.



Protégeant leur intimité par le prolongement du mur extérieur, les chambres s'ouvrent largement sur le paysage